



**HAUBITZ + ZOCHE**  
*Hybrid Modernism*

**16 MARS – 21 AVRIL 2018**



La galerie Confluence est heureuse de donner carte blanche au collectif nantais L'île d'en face en leur confiant le commissariat de cette exposition.

L'île d'en face est une association de commissariat d'exposition engagée dans la production et la diffusion de la création contemporaine et composée de Laura Donnet, Chloé Beulin et Antoine Bertron.

Depuis 2015, le collectif construit une réflexion ouverte sur les pratiques artistiques actuelles et ses modes de pensée par l'organisation d'expositions, la rédaction de textes critiques, la mise en place de projections et de débats. L'île d'en face s'envisage comme un laboratoire vivant et en construction, souhaitant explorer par le biais des arts visuels certaines problématiques liées aux effets de la globalisation : géopolitique, questions territoriales, environnementales et sociales. Dans ses projets curatoriaux, L'île d'en face privilégie une approche interdisciplinaire et souhaite faire dialoguer les arts visuels avec d'autres champs de recherches des sciences et des sciences sociales et humaines.

Artiste de terrain, Stefanie Zoche développe un travail hétérogène de photographies, de vidéos et d'installations qui s'attachent à révéler certains aspects de l'histoire de nos sociétés contemporaines : problèmes environnementaux, enjeux de pouvoirs politiques et constructions culturelles.

Les deux séries photographiques ainsi que la vidéo présentées pour l'exposition *Hybrid Modernism* ont été réalisées au cours de trois voyages en Inde aux côtés de l'artiste Sabine Haubitz entre 2010 et 2014. Les deux artistes ont travaillé ensemble de 1998 à 2014, année du décès de Sabine Haubitz.

La première série, *Movie Theaters*, présente un certain nombre de cinémas construits des années 1950 aux années 1970 dans les cinq principaux États du Sud de l'Inde, en ville comme à la campagne. Érigés dans les années qui ont suivi l'indépendance de l'Inde le 15 août 1947, ces bâtiments sont un mélange hétéroclite et surprenant d'influences architecturales provenant à la fois des cultures locales et occidentales.

Leur langage formel est hérité des influences esthétiques modernistes insufflées par le Corbusier en Inde. Lignes épurées et minimalistes, formes géométriques et fonctionnalité dessinent les corps de ces bâtiments. Mais certains éléments antinomiques (couleurs vives, décorum, etc.) viennent contredire la grammaire architecturale stricte du mouvement. Nous retrouvons ainsi des motifs comme l'arabesque et la volute, des éléments caractéristiques de l'Art Nouveau. Ce mélange des genres caractérisé par une appropriation de codes culturels s'apparente à une forme de créolisation. Ceci témoigne de la volonté d'une nation longtemps colonisée par l'empire britannique de s'affranchir de son joug en donnant notamment naissance à un langage architectural unique et remarquable.

La profusion de ces cinémas dans le Sud de l'Inde témoigne de l'importance majeure de la culture cinématographique du pays. Les studios de Bollywood ne sont qu'une partie de l'immense réseau de production de films indiens. Environ deux mille films sont produits chaque année dans le pays et aujourd'hui, la moitié d'entre eux émane des quatre grands studios de production situés dans les États du Sud. C'est dans cette partie du pays que l'on trouve le plus grand nombre de cinémas. Historiquement, ils sont souvent la propriété d'une famille ou d'une seule personne et ne disposent que d'un unique écran de projection. Installés la plupart du temps dans les quartiers les plus commerçants et dynamiques, ils sont des lieux de rencontres situés au cœur des villes et des villages. Progressivement, ces espaces sont devenus de véritables «lieux de culture publique» (Rohan Shivkumar), où se rencontraient les différentes classes sociales, des plus aisées aux plus modestes, mais également les différentes castes, religions et sexes, sans distinction.

Les tarifs peu élevés des entrées encourageaient une mixité sociale, ces espaces devenant alors le microcosme d'une nation cosmopolite où chacun était en mesure de trouver sa place. Mais à l'aube des années 2000, les cinémas ont peu à peu commencé à décliner. L'arrivée du satellite et de la télévision par câble a entraîné une baisse de leur fréquentation. Le coût peu élevé des tickets, la hausse des frais de gestion et le manque d'aides financières a fragilisé leur système économique, phénomène intensifié par l'arrivée des cinémas multiplexes.

La seconde série intitulée *Churches* fait elle aussi état d'une hybridation architecturale et culturelle, transparaissant cette fois-ci dans le style des églises de l'état fédéral de Kerala. Empruntant à l'univers du cinéma son pouvoir de fiction, les façades colorées semblent être tout droit sorties de décors en carton-pâte hollywoodiens.

Elles aussi construites après l'indépendance, les églises incarnent la volonté de se détacher du style colonial néobaroque alors employé majoritairement depuis des années en Inde. Si le design des bâtiments reflète une certaine influence du modernisme, leurs couleurs chatoyantes et l'usage de symboles de la chrétienté en volume, parfois monumental, sur les façades leur confèrent une identité joyeuse, se démarquant ainsi

de l'image austère des édifices modernistes. Ces églises sont aujourd'hui encore très fréquentées et leur nombre continue de croître avec la population chrétienne du pays, minoritaire cependant dans l'État du Kerala.

Il est troublant de remarquer qu'un véritable parallèle se crée entre lieux de culte et cinémas, chacun dotés à leur manière d'une forme d'aura sacrée. Effectivement, la culture cinématographique en Inde est telle que certaines stars de cinéma sont considérées comme de véritables dieux vivants auxquels leurs fans vouent une adoration sans limite. Le culte de la personnalité n'est pas rare chez ces vedettes qui cumulent souvent le statut de politiciens et jouissent d'une médiatisation considérable. Dès lors, Sabine Haubitz et Stefanie Zoche s'attachent finement à révéler les analogies existantes entre ces lieux. L'exposition des deux séries mises en dialogue soulèvent ainsi différentes réflexions. Ces photographies permettent non seulement d'amener un questionnement sur l'hybridation culturelle, la manière dont des populations se sont affranchies d'une domination coloniale par l'architecture, en s'appropriant et réemployant des codes d'une culture autre, mais également de se poser la question de ce qui constitue le sacré aujourd'hui et engage donc une forme de spiritualité contemporaine.

L'aspect sériel des photographies entraîne l'apparition d'un paradoxe. Sous une forme inventoriée, on constate le nombre important de ces églises et cinémas et leur proximité formelle. Pour autant, chacun de ces édifices se distingue par ses particularités et la force de l'aura qu'il dégage. Les prises de vues, pour la plupart frontales et orthonormées comme un possible héritage de la photographie objective allemande (initiée par le couple Becher et connue sous le nom d'École de Düsseldorf), tendent à dresser un portrait "objectif" des lieux. Les séries reprennent en effet un protocole strict : cadrage resserré et souvent de face, lumières unifiées, quasi absence d'individus. Ces éléments prétendument neutres viennent renforcer l'idée d'un hors-champs paratextuel, tout ce que l'on ne voit pas à l'image mais que l'on discerne en creux : l'effervescence qui entoure ces lieux et en émane à la fois, la

spiritualité qui leur est attachée, la dimension sociologique qu'ils recouvrent et les marques d'une histoire complexe.

Avec les séries *Churches* et *Movie Theaters*, Sabine Haubitz et Stefanie Zoche nous permettent d'entrapercevoir la complexité des changements advenus en Inde à l'ère post-coloniale dont ces architectures se font les témoins privilégiés.

Collectif L'île d'en face

Plus d'informations sur : [www.haubitz-zoche.de](http://www.haubitz-zoche.de)

# EXPOSITION DU 16 MARS AU 21 AVRIL 2018

vernissage le jeudi 15 mars, à partir de 18H30  
rencontre avec l'artiste le samedi 17 mars, à 15H  
visite commentée par les commissaires d'exposition  
le samedi 21 avril, à 15H

Galerie Confluence  
45, rue de Richebourg  
44 000 NANTES

du mercredi au samedi  
de 15H à 19H  
(et sur RDV)

[www.galerie-confluence.fr](http://www.galerie-confluence.fr)  
[contact@galerie-confluence.fr](mailto:contact@galerie-confluence.fr)

L'île d'en face remercie **Morito Bay** pour son prêt de matériel, la galerie Confluence pour leur accueil et leur générosité, et l'artiste pour cette riche collaboration. Le collectif L'île d'en face est soutenu par la Région Pays de la Loire et le Conseil Départemental de Loire Atlantique

La galerie Confluence est soutenue par

